

On entend au loin  
Les lourdes enjambées des géants de la montagne  
Hirsutes d'aiguilles de pins la tête ravinée couverte de tavelures.  
Ils sont ceux qui commandent les secousses des origines.  
Leurs bouches profèrent d'atroces hurlements tandis que leurs  
corps mutilés roulent dans des écroulements d'arbres  
C'est le grand remue-ménage de ceux qui ne meurent pas  
Les rochers se fracassent les montagnes se déplacent  
C'est le grand tremblement des profondeurs  
Le grand déchirement du ciel  
La grande tourmente de la nuit sans étoile qui s'abat sur le monde

Mais la déesse empierrée, de profil couchée, toute à son immensité  
voilée veille sur le gardien du troupeau

Voilà l'état des choses : les dieux sont là, réfugiés eux aussi  
Impuissants aux éboulements de la terre et du ciel  
Aux déchaînements du commencement sans fin recommencé  
Pas de promesses qui tiennent  
Pas de prières qui vaillent  
Sauf de soumission et de remerciements  
Et comment remercier de la séparation  
Le berger silencieux regarde  
Le paysage qui ne consolera pas  
Espérant simplement retrouver  
Le pas tranquille et droit  
Le chant mélancolique  
De l'homme  
Qui sait

**Valérie POUSSARD-FOURNAISON**